



CHRONIQUE OMM

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 4

Mai 1991

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

POINT DE VUE

ONZIEME CONGRES DE L'ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE

Interview de M. Godwin Olu Patrick Obasi
Secrétaire général
de l'Organisation météorologique mondiale
à l'occasion de sa nomination pour un nouveau mandat

Bureau chargé de l'information
Pour obtenir de plus amples renseignements et des copies
sur cassettes de l'interview, veuillez contacter le :

Fonctionnaire de l'information
et attaché de presse
Organisation météorologique mondiale
41, Avenue Giuseppe-Motta
Case postale N° 2300
CH-1211 Genève 2

Tél. 41 22 730 83 15

CHRONIQUE OMM

Le monde du temps et de l'eau

POINT DE VUE : Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de M. G.O.P. Obasi
Secrétaire général
de l'Organisation météorologique mondiale

par Mme Sylvia Moore,
Fonctionnaire chargée de l'information et des relations
avec la presse (OMM)

Mme Moore : Nous sommes au Centre international de conférences de Genève où se déroule le Onzième Congrès de l'Organisation météorologique mondiale. Le Congrès vient de reconduire dans ses fonctions M. Godwin Olu Patrick Obasi, Secrétaire général de l'Organisation. Ce sera son troisième mandat. L'événement est d'importance et c'est pour nous un très grand privilège que de pouvoir nous entretenir avec lui aujourd'hui.

Mme Moore : M. Obasi, tout au long de votre carrière nationale et internationale vous avez côtoyé des mondes très divers - la science, la politique, la technologie et l'éducation. Vous êtes donc tout désigné pour diriger l'Organisation météorologique mondiale à l'heure où de nouveaux défis se présentent à elle. C'est en 1983 que vous avez été nommé, pour la première fois, au poste de Secrétaire général. Vous entamez aujourd'hui votre troisième mandat. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

M. Obasi : Merci de vos aimables paroles. Cette nomination est en effet très importante pour moi. Etre reconduit dans mes fonctions de Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale est un honneur qui me touche profondément. J'y vois la preuve que mes services sont appréciés des représentants de tous les Membres de l'Organisation. Il ne fait aucun doute que de nombreux défis nous attendent au cours des prochaines années et que l'OMM devra tout mettre en oeuvre pour les relever. Je suis heureux de cette occasion qu'elle me donne de l'aider à mener à bien les tâches qui l'attendent.

Mme Moore : L'une d'elle consistera à préserver le fragile équilibre du milieu naturel. Si l'on en croit le vieux dicton latin, la nature ne progresse jamais par bonds. Même un ouragan peut semer. Qu'est-ce donc alors qui bouleverse l'équilibre de l'atmosphère et de l'hydrosphère ? Qu'arrive-t-il à notre mère la Terre ?

M. Obasi : Vous connaissez le Groupe d'experts intergouvernemental pour l'étude du changement climatique que l'Organisation météorologique mondiale a établi conjointement avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement. Il a pour mission de produire une évaluation scientifique des gaz à effet de serre dont l'action pourrait modifier le climat, d'évaluer les conséquences potentielles de cette évolution et de proposer des stratégies de parade. L'IPCC a publié son premier rapport d'évaluation en août dernier et l'a présenté à la deuxième Conférence mondiale sur le climat qui s'est tenue en novembre 1990, à Genève.

Nous savons aujourd'hui que les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ont augmenté sous l'effet de nos activités. Nous savons également que si l'on ne prend pas des mesures pour renverser cette tendance, la situation pourrait devenir irréversible.

Mme Moore : Mais la surveillance des gaz à effet de serre nécessite un réseau d'observation spécialement destiné à cet effet. Or, j'ai cru comprendre que le réseau en place présentait encore des lacunes et qu'il n'y avait pas assez de stations de surveillance. Je sais que la communauté internationale place tous ses espoirs dans l'Organisation météorologique mondiale, dont les Membres assurent l'échange gratuit de statistiques météorologiques et hydrologiques dans le monde entier. Aujourd'hui, l'extension du réseau d'observation apparaît comme une nécessité absolue. Que faut-il à l'Organisation météorologique mondiale pour être en mesure de surveiller l'évolution du climat et de la maîtriser ?

M. Obasi : Il est vrai que le réseau mis en place au titre du Programme de la Veille de l'atmosphère globale devra être amélioré. Le renforcer dans les régions du monde où sa densité laisse le plus à désirer, en Afrique, en Amérique latine et en Asie notamment est une préoccupation constante de l'OMM qui pense que seule une mise en commun des ressources disponibles permettra d'améliorer la situation. Récemment, nous avons présenté une demande au Fonds pour l'environnement mondial qui a été créé pour combler les lacunes du réseau d'observation afin de protéger l'environnement tout en assurant un développement durable. Je suis heureux que notre demande ait été accueillie favorablement par les responsables de la gestion du Fonds.

Mme Moore : Je suis certaine que, parallèlement aux activités de surveillance et d'observation, le Congrès de l'Organisation météorologique mondiale examine d'autres moyens de maîtriser d'éventuels changements climatiques. L'élaboration d'une Convention sur le climat en est un. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

M. Obasi : Le Congrès météorologique mondial est le premier organe directeur de l'Organisation. C'est lui qui décide des programmes à mettre en oeuvre et qui établit le budget de chaque période financière. Aujourd'hui, les mesures que l'OMM a prises ou prendra dans le domaine de l'environnement en général, et du climat en particulier, sont au centre des préoccupations du Congrès.

Il est bien évident que toutes les activités qui touchent le climat, y compris les travaux du Comité intergouvernemental pour la négociation d'une convention-cadre, ceux de l'IPCC, et bien sûr, la mise en place du futur système mondial d'observation du climat, devront bénéficier de tout l'appui nécessaire. Souhaitons que le Congrès donne à l'OMM les moyens financiers qui lui permettront de tenir la place qui lui revient au sein de tous les organismes concernés.

Mme Moore : L'Organisation météorologique mondiale aura sans doute un rôle à jouer dans l'action engagée pour remédier aux catastrophes provoquées par l'homme. Je pense, par exemple, à l'incendie des puits de pétrole au Koweït et à la pollution qui en résulte. L'OMM a-t-elle entrepris quelque chose pour la détection d'un éventuel changement micro-climatique ?

M. Obasi : Bien sûr. Il y a une quinzaine de jours, nous avons invité des experts spécialisés dans les questions de pollution, d'incendie et de fumée. Ils ont étudié les incidences des émissions de substances et gaz divers résultant de l'incendie des puits de pétrole. Nous prévoyons d'améliorer nos moyens de surveillance dans cette partie du monde et aussi nos moyens de recherche de façon que toute action de suivi repose sur des informations scientifiques fiables.

Mme Moore : Les pays en développement occupent, j'imagine, une place privilégiée dans votre coeur. Vous êtes originaire du Nigéria et vous êtes resté proche des habitants de votre village. Vous avez enseigné la météorologie au Kenya. Selon vous, que doit-on faire en toute priorité pour les pays en développement dans le domaine de la météorologie et de l'hydrologie ?

M. Obasi : En tant que Secrétaire général, je me dois de servir tous les pays Membres de l'Organisation, qu'ils soient développés ou en développement. En météorologie, tous les pays sont interdépendants. Aucun ne saurait se suffire à lui-même. Si le renforcement des moyens dont disposent les pays développés ne s'accompagne pas d'une amélioration comparable dans les pays en développement, il est évident que l'élaboration des produits destinés aux usagers de tous les pays en souffrira.

Nous devons donc nous intéresser aux maillons faibles du système. On les trouve surtout dans les régions en développement. Ils reflètent une inadéquation des réseaux d'observation, des télécommunications et des moyens de traitement des données. Vu la situation économique de ces pays, un Service météorologique ou hydrologique national ne pourra malheureusement pas tirer le meilleur profit de sa participation aux programmes de l'OMM. C'est pourquoi je les encourage tout particulièrement, au nom de l'Organisation, à mettre leurs ressources en commun. Les Membres auraient avantage à se grouper pour exploiter certains systèmes.

Prenez l'exemple du Centre africain pour les applications de la météorologie au développement qui vient d'être mis en place à Niamey. Les cinquante et un Services météorologiques africains mettront en commun leur savoir-faire pour exploiter conjointement ce Centre. Les pays membres de l'ANASE feront de même dans le cadre du Centre spécialisé qui sera installé à Singapour. Nous encourageons le développement de ces Centres en leur apportant l'appui nécessaire.

Mme Moore : Voilà qui nous ramène à ce qui fait la spécificité de l'Organisation météorologique mondiale, qui est sans doute la seule Organisation au monde à étendre aussi loin ses ramifications du point de vue de l'échange d'informations. On ne peut pas ignorer l'atmosphère; elle nous concerne tous et nous sommes tous égaux devant elle : ce qui se passe au Chili ou en Australie à des répercussions jusque dans l'Antarctique. Les problèmes que nous allons devoir affronter dans l'avenir, s'agissant de l'évolution du climat, de l'environnement, des économies d'énergie et du développement sont étroitement liés. Je pense que l'Organisation météorologique mondiale aura un rôle décisif à jouer dans leur solution. Comment le Congrès envisage-t-il l'avenir et la façon dont l'Organisation devra agir pour relever le défi ?

M. Obasi : Vous savez que l'année prochaine, en juin 1992, se tiendra la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement. L'Organisation météorologique mondiale, et le Congrès en particulier, s'emploient à définir notre rôle dans cette Conférence, rôle dont dépendra l'utilité de la contribution météorologique et hydrologique au développement socio-économique de toutes les nations. Je puis vous assurer que les programmes d'application, pour lesquels le Congrès va débloquer les ressources nécessaires donneront aux Services météorologiques et hydrologiques nationaux les moyens de contribuer utilement aux divers secteurs de l'économie nationale.

Mme Moore : L'Organisation compte-elle suivre une nouvelle orientation à cet égard ?

M. Obasi : Il nous faut considérer les problèmes pressants de l'heure. De nombreux pays connaissent des difficultés économiques. Les pays en développement bien sûr, mais aussi certains pays industrialisés. Surmonter ces problèmes devrait donc être le premier objectif de chacun. Ce sera beaucoup plus difficile pour les pays en développement. Mais il leur faudra, dans le même temps, élaborer des plans compte tenu de leur situation respective et, en particulier, identifier les domaines et secteurs à privilégier pour favoriser la reprise économique.

De nombreux pays en développement sont tributaires de l'agriculture qui est leur ressource essentielle. L'agriculture et le climat seront donc prioritaires. Dans certains pays, l'accent devra être mis sur l'aménagement et la mise en valeur des ressources en eau et il faudra exploiter les sources d'énergie non polluantes que sont les cours d'eau. Les domaines à privilégier sont également fonction de la situation géographique de chaque pays. Néanmoins, le climat, ressource fondamentale de toutes les activités humaines, reste le domaine d'étude le plus important.

Mme Moore : Aucun secteur n'échappe à l'influence du climat.

M. Obasi : Absolument.

Mme Moore : Au cours de ses quarante et une années d'existence en tant qu'institution spécialisée des Nations Unies, l'Organisation météorologique mondiale a déjà accompli un énorme travail. Les nouveaux défis à relever sont immenses et il reste un long chemin à parcourir. Je vous souhaite toute la réussite possible. Je vous suis très reconnaissante de m'avoir accordé cette interview.

M. Obasi : Je vous remercie.

M. Obasi s'entretenait avec Sylvia Moore, à Genève, où se déroule le Onzième Congrès de l'Organisation météorologique mondiale.